

LAURE CONAN

Une Immortelle



LA PUBLICITÉ

714 RUE ST-JACQUES — MONTREAL

Une immortelle

Laure Conan



La publicité (vers 1910), Montréal

Exporté de Wikisource le 03/11/2016

LAURE CONAN

Une Immortelle

LA PUBLICITÉ.
71A RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en
l'année 1910, par M. L. P. Deslongchamps au bureau du
Ministre de L'Agriculture.

À
LA RÉVÉRENDE MÈRE SAINT-ANACLET
SUPÉRIEURE GÉNÉRALE
DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME



VÉNÉRABLE MARGUERITE BOURGEOYS
Fondatrice des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.
1620-1700.

Une Immortelle

LA VÉNÉRABLE MARGUERITE BOURGEOYS

« L'héroïsme est le triomphe éclatant de l'âme sur la chair, c'est-à-dire sur la crainte : crainte de la pauvreté, de la souffrance, de la calomnie, de la maladie, de l'isolement et de la mort... L'héroïsme est la concentration éblouissante et glorieuse du courage. »

L'issue du procès de béatification de notre Sœur Bourgeoys n'est plus douteuse.

Le Canada aura bientôt la joie d'élever des autels à cette insigne bienfaitrice et de lui rendre un culte public. Nous en avons maintenant presque la certitude. Et en attendant que Rome la proclame bienheureuse, on peut affirmer sans crainte que par son courage, par sa grandeur d'âme, l'humble femme a mérité les hommages du genre humain.

Une créature mortelle ne saurait avoir plus de force, de générosité, de dévouement.

Marguerite Bourgeoys appartient à cette élite dont le Christ se sert pour conquérir le monde. Elle a été chez nous l'ouvrière de Dieu, une messagère de lumière et, comme dit l'Écriture, *un astre bienfaisant*. Son nom est à jamais uni aux glorieux noms des fondateurs de Montréal. On peut dire que la Vierge elle-même donna Marguerite Bourgeoys à sa ville naissante, « *œuvre d'une merveilleuse importance, fleurie des espérances célestes.* »^[1]

Sur cette terre de Ville-Marie, sacrée par tant de vertus, par tant d'héroïsme, la douce femme se consuma de labeurs. Là,

elle fonda la Congrégation de Notre-Dame qu'on a parfois appelée *une famille d'anges*.

C'est la première communauté qui se soit formée chez nous et pour le Canada tout entier, chacun sait qu'elle fut et qu'elle est un immense bienfait, une grâce inestimable.

On ne saurait dire l'importance de la mission de la Sœur Bourgeoys. Son action a été prodigieusement féconde et de sa vie très sainte rayonneront à jamais les enseignements les plus élevés, les plus fortifiants.



Marguerite Bourgeoys naquit à Troyes, en Champagne, le 17 avril 1620.

Sa famille était de condition médiocre et ni riche ni pauvre. Dès ses premières années, d'après ses historiens, Marguerite montra des dispositions fort remarquables. Douée de la plus heureuse facilité, elle était ardente et constante au travail. L'application, l'effort semblait ne lui rien coûter. Son adresse à toutes choses était singulière et elle avait le don inné — on pourrait dire la passion — d'enseigner.

Dès l'âge de dix ans, elle se plaisait à réunir ses petites compagnes pour les faire travailler et son ascendant sur ces enfants était incroyable.

Marguerite n'avait que douze ans lorsqu'elle perdit son excellente mère. Mais sa raison était si au-dessus de son âge, que son père n'hésita pas à lui confier l'éducation de ses deux plus jeunes enfants et la conduite de sa maison.

On ne connaît rien de cette partie de sa vie, mais on peut

assurer que la fillette fut à la hauteur de ses graves devoirs, car l'humble Sœur Bourgeoys, si sévère pour elle-même, ne s'est jamais accusée d'y avoir manqué.

Quand M. Olier et M. de la Dauversière formèrent à Paris la Compagnie de Notre-Dame de Montréal, Marguerite Bourgeoys venait d'avoir vingt ans. Cette jeune fille, destinée à figurer dans l'élite de l'héroïque phalange, ne tarda pas à être préparée à son extraordinaire vocation, et la lumière lui vint de la Vierge, le premier dimanche d'octobre 1640.

Il y avait, ce jour-là, chez les Dominicains de Troyes, fête du Rosaire avec procession solennelle, et Marguerite s'y était jointe. Comme la procession défilait, devant l'abbaye des Nonnains, elle leva les yeux vers une statue de Marie, qui ornait le portail, et la statue, qu'elle avait considérée bien des fois, lui parut d'une beauté ravissante, toute céleste.

En même temps, une lumière surnaturelle inonda son âme de vingt ans. Elle vit le néant de tout ce qui passe ; elle comprit que la sainteté est la grande joie de la vie, la seule joie de la mort, et comme une flamme du ciel l'amour divin pénétra son cœur et l'embrasa.

Ce fut pour Marguerite l'heure décisive, l'heure sacrée, l'adieu irrévocable à toutes les joies de la terre : « Je me trouvais si touchée et si changée, dit-elle dans ses Mémoires, que je ne me reconnaissais plus... Dès ce moment, je quittai tous mes petits amusements, et me retirai d'avec le monde pour me donner au service de Dieu. »

Fort jolie, elle avait aimé les toilettes fraîches, élégantes ; mais à partir de ce jour, elle ne voulut plus porter et ne porta